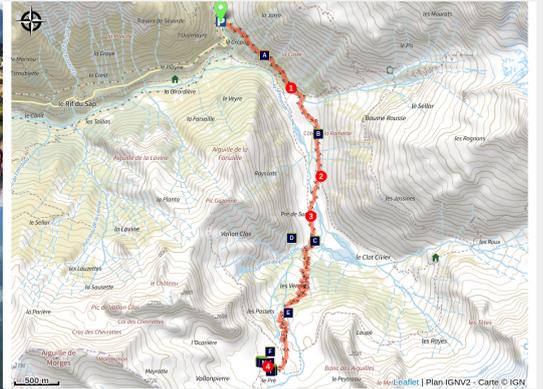


Le lac de Vallonpierre

Parc national des Ecrins - La Chapelle-en-Valgaudemar



Refuge et lac de Vallonpierre (Thibaut Blais © Parc national des Ecrins)



Un aller-retour qui mène jusqu'au lac et au refuge de Vallonpierre, offrant un beau point de vue sur le Sirac (3441 m) et ses glaciers.

Au fur et à mesure de ce parcours dominé par le Sirac, les paysages changent : prés, torrents, rivières et cols rocaillieux parsèment le parcours. La montée en lacet se finit au refuge de Vallonpierre, bordé d'un charmant petit lac d'altitude.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 4 h 30

Longueur : 14.0 km

Dénivelé positif : 784 m

Difficulté : Moyen

Type : Aller-retour

Thèmes : Faune, Lac et glacier

Itinéraire

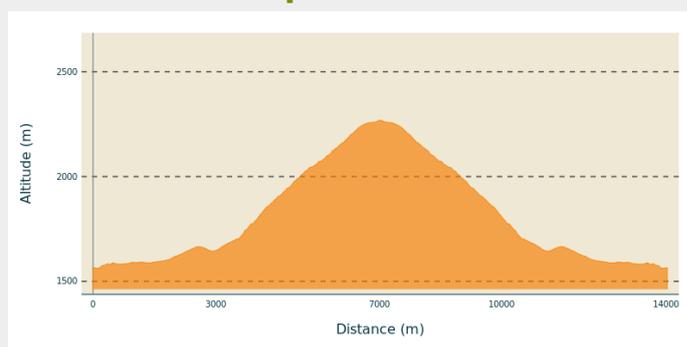
Départ : Parking du Crépon, La Chapelle-en-Valgaudemar

Arrivée : Parking du Crépon, La Chapelle-en-Valgaudemar

Balisage :  GR  GRP

Communes : 1. La Chapelle-en-Valgaudemar

Profil altimétrique

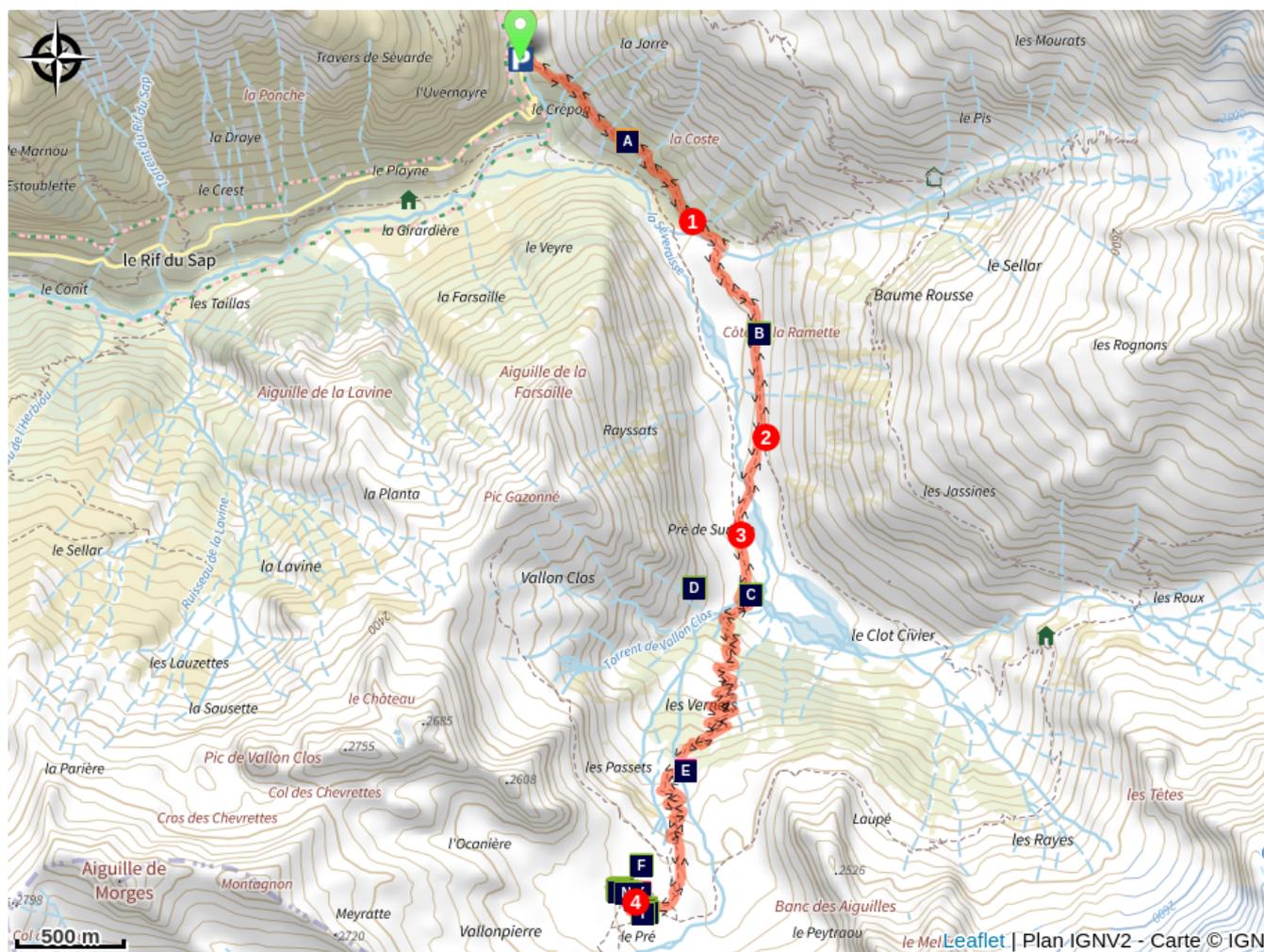


Altitude min 1563 m Altitude max 2269 m

Du parking, prendre le sentier qui descend vers le Torrent du Gioberney et le traverser par une passerelle. Dès lors, prendre à droite et suivre l'indication « Refuge de Vallonpierre ».

1. Arrivé au carrefour en X, continuer en face et traverser la passerelle (penser à refermer les portillons pour les moutons).
2. Au croisement avec l'itinéraire de Chabournéou, prendre à droite par le sentier qui descend jusqu'au torrent, traverser la Séveraisse puis arriver à la cabane de Surette.
3. Emprunter le GR (R) 54 et cheminer au milieu des près de Surette. Franchir une dernière passerelle avant d'entamer la montée en lacets. Aboutir sur le plateau enherbé, « Le Pré », où se trouve le refuge et le lac de Vallonpierre à 2271 m.
4. Faire demi-tour, revenir légèrement en arrière pour retrouver le chemin emprunté à l'aller et retourner au parking. Le retour demande environ 1h45.

Sur votre chemin...



- | | | | |
|--|-------------------------------|---|-------------------------------|
|  | Le sentier du ministre (A) |  | Variété des milieux (B) |
|  | Les oiseaux d'altitude (C) |  | La marmotte (D) |
|  | Géologie impressionniste (E) |  | Bouquetins (F) |
|  | La soldanelle des Alpes (G) |  | Le lotier des Alpes (H) |
|  | Le trèfle alpin (I) |  | Le nard raide (J) |
|  | Le refuge de Vallonpierre (K) |  | La drave douteuse (L) |
|  | La primevère hirsute (M) |  | La féтуque de Haller (N) |
|  | La sagine glabre (O) |  | La renoncule des Pyrénées (P) |
|  | La véronique des Alpes (Q) |  | Le vulpin de Gérard (R) |

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



i Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier [Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter](#).

En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette [enquête](#).



! Recommandations

En été, les alpages traversés par l'itinéraire sont pâturés par les moutons. Veiller à bien refermer les portillons.

Comment venir ?

Transports

Transport/navette local(e) : <https://zou.maregionsud.fr/>

Pensez au covoiturage : <https://www.blablacar.fr/>

Accès routier

A 26 km de Saint Firmin, prendre la D58 et la D958a jusqu'à La Chapelle en Valgaudemar. Suivre ensuite la D480 jusqu'au parking du Crépon, 800 mètres avant le refuge du Gioberney.

Parking conseillé

Parking du Crépon, La Chapelle-en-Valgaudemar

Lieux de renseignement

Maison du Parc du Valgaudemar

Ancien Asile Saint-Paul, 05800 La Chapelle-en-Valgaudemar

valgaudemar@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 92 55 25 19

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...



Le sentier du ministre (A)

Drôle de nom pour un sentier... Deux explications nous sont parvenues. La première serait tout simplement qu'un ministre aurait inauguré ou, tout du moins, parcouru ce sentier. La seconde, plus probable, relate que l'on appelait les ânes des ministres. En effet, ces animaux précieux pour les paysans de l'époque étaient choyés et traités comme tels. Ce sentier presque plat leur étant particulièrement bien adapté, il semble logique qu'on lui ait donné ce nom.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE



Variété des milieux (B)

Au cours de cette randonnée, vous évoluerez sur les 4 orientations possibles. Cette particularité offre une variété floristique très étonnante, passant d'une végétation quasi méditerranéenne à des espèces subalpines de versant nord telles que le saule glauque (voir description ci-après). Vous marcherez longuement dans des éboulis pour piétiner ensuite de la prairie rase d'altitude aux plantes en coussinets...

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE



Les oiseaux d'altitude (C)

L'automne est la saison des migrations. La montagne, trop rude en hiver, se vide de ses habitants. Certains optent pour une migration altitudinale pour se retrouver plus bas, dans les vallées ou sur le littoral, comme l'accenteur alpin, le rouge-queue, le sizerin flammé ou la linotte mélodieuse. D'autres partent pour un long voyage vers les pays chauds. Le Sahara offrira alors sa clémence hivernale au monticole de roche, tarier des prés et traquet motteux. La fauvette babillarde choisira l'orient. En été, tout ce joli monde se retrouve en montagne. Il y trouve un milieu-refuge dont la diversité de la végétation et des invertébrés est encore préservée. Les alpages apparaissent alors favorables à la reproduction de toutes ces espèces qui sont nettement en déclin et méritent d'être protégées.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



La marmotte (D)

Un sifflement aigu retentit dans l'alpage; c'est le cri de la marmotte sentinelle qui prévient ses comparses de la présence d'un danger imminent venant des airs. Gare aux étourdis qui prendraient cet avertissement à la légère; l'aigle royal l'emportera dans ses serres pour servir de repas à son rejeton. Naturellement présentes sur les pelouse alpines, les colonies de marmottes vivent en famille avec leurs jeunes jusqu'à leur troisième année. Ronger et creuser sont leur passe temps favoris entre deux jeux de roulades dans les pentes. Sans oublier la sieste sur un rocher bien chaud et une grande période d'hibernation entre octobre et mars.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Géologie impressionniste (E)

De la chabournéite, minéral endémique du Valgaudemar, aux roches cristallines formées de gneiss du Sirac, de la dépression de Vallonpierre formée de roches sédimentaires au spectacle joué par le schiste et la cargneule du Col des chevrettes, cette boucle vous transporte dans l'histoire. Les plis et les couleurs se peignent devant vous comme un tableau d'impressionnistes.

Crédit photo : Bernard Guidoni - PNE



Bouquetins (F)

L'espèce qui avait totalement disparu de l'arc alpin français, doit sa survie à nos voisins italiens, les rois de Savoie. Jusqu'au milieu du XVème siècle il était encore bien présent mais peu farouche il était chassé et pour sa viande. Par ailleurs, la médecine de l'époque, chargée de superstitions, contribua fortement à son déclin passé : ses cornes broyées en poudre servaient de remède contre l'impuissance et l'os cruciforme situé au niveau du cœur était utilisé comme talisman contre la mort subite.

Réintroduit avec succès en Vanoise en 1960, il le fut aussi dans la vallée de Champoléon, il y a plus de 20 ans.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE



✿ La soldanelle des Alpes (G)

Soldanella alpina

Contrairement aux apparences, la soldanelle est une cousine des primevères. Elle talonne de près le front de neige qui fuit les assauts du soleil printanier. Ses feuilles coriaces et lisses, toutes situées à la base, trahissent sa présence lorsque son unique hampe florale succombe aux chaleurs de l'été.

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



✿ Le lotier des Alpes (H)

Lotus corniculatus subsp. *Alpinus*

Un lotier se reconnaît à ses feuilles à trois folioles (ou segments) et ses feuilles jaunes. Il est de la même famille que le trèfle ou les haricots. Les pétales du bas forment comme un petit nez retroussé, souvent noirâtre à son extrémité.

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



✿ Le trèfle alpin (I)

Trifolium alpinum

Le trèfle alpin se reconnaît grâce à ses folioles longues et étroites ce qui lui vaut l'appellation de « pied de poule » par les bergers ! Ses fleurs sont roses. Il s'agit d'une des meilleures plantes fourragères des alpages. Ses racines sont très développées et mesurent jusqu'à un mètre de long (quand les fleurs ne font que quelques centimètres). De quoi se nourrir efficacement !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



✿ Le nard raide (J)

Nardus stricta

Peu apprécié des brebis, cette herbe raide forme des peuplements denses sur des sols plutôt acides. Les feuilles sont coriaces et plus ou moins piquantes. Les épis sont unilatéraux et foncés lorsqu'ils sont jeunes. Plus vieux, ils ressemblent à une arête de poisson !

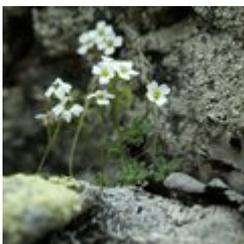
Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



Le refuge de Vallonpierre (K)

Un petit lac, une belle prairie d'alpage, le Sirac bienveillant... Tel est le décor magique qui inspira, en 1942, la construction d'un refuge situé à 2270 m. Mais, victime de son succès, il fut décidé en 2000 d'en construire un second, plus grand. Proposant 37 places au lieu de 22, ce nouveau bâtiment est le premier refuge contemporain à avoir été construit, non avec des matériaux importés, mais avec les pierres extraites du site. Il tire sa simplicité et ses pignons en "pas de moineau" du "petit refuge" qui fut gardé comme hébergement pour un aide gardien.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE



La drave douteuse (L)

Draba dubia

Cette plante est une des plus petites représentantes, en altitude, de la famille des brassicacées. C'est à cette dernière qu'appartiennent choux, radis, moutarde et autre colza. Ses membres se caractérisent tous par des fleurs à quatre pétales, disposés en croix. Ceux de la drave douteuse sont blancs. Ses feuilles sont constellées de petits poils étoilés.

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Écrins

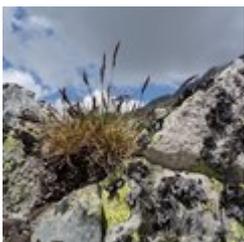


La primevère hirsute (M)

Primula hirsuta

Le rose éclatant de ses corolles à gorge blanche éclaire au printemps les parois cristallines des Écrins. Les feuilles sont recouvertes sur les deux faces de poils glanduleux, stratégie qui lui permet de réduire les pertes d'eau. La primevère oreille-d'ours est jaune et préfère quant à elle, les parois calcaires. La plupart des primevères ont des origines asiatiques. Au gré des glaciations, elles se sont déplacées d'est en ouest pour peupler les Alpes d'aujourd'hui !

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La fétuque de Haller (N)

Festuca halleri

C'est une petite herbe de pelouses d'altitude. On la rencontre aussi sur les escarpements rocheux de haute montagne. Elle est attachée au substrat siliceux. De ses épillets épais et étalés dépassent de petites pointes filiformes nommées arêtes qui distinguent les fétuques des pâturins.

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Écrins



✿ La sagine glabre (O)

Sagina glabra

Plante se rencontrant dans les pelouses d'altitude, elle passe souvent inaperçue à cause de sa petite taille et de son port tapissant. Cependant, lors de sa période de floraison en juillet-août, il suffit de regarder le bout de ses chaussures pour voir l'effusion de ces petites fleurs blanches.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



✿ La renoncule des Pyrénées (P)

Ranunculus kuepferi

À peine la neige disparue, les pelouses voisines du refuge se parent de blancheur. C'est la floraison des renoncules des Pyrénées ! Il s'agit de profiter sans attendre de cet instant car le printemps passé, ne subsisteront que les feuilles allongées dont le vert cendré se fondra dans les herbes environnantes.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



✿ La véronique des Alpes (Q)

Veronica alpina

Les fleurs bleues de la véronique des Alpes sont réunies en une grappe dense au sommet d'une tige qui porte généralement quatre paires de petites feuilles ovales. C'est une plante caractéristique des pelouses alpines, moraines et éboulis longuement enneigés.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



✿ Le vulpin de Gérard (R)

Alopecurus alpinus

Cette plante fait partie des herbes de l'alpage. Elle est reconnaissable à son épi ovale et à sa couleur vert cendré. La feuille la plus haute sur sa tige possède une gaine très renflée particulièrement bien visible. Le vulpin de Gérard est fréquent dans les lieux où le manteau neigeux est présent longtemps.

Crédit photo : Marc Corail - Parc national des Ecrins